LE R. P. LARDILLE

le Confesseur de la Comtesse

PAR

JULES ROUQUETTE

Par les émissaires qu'il entretenait auprès de la comtesse, il était exactement renseigné sur l'esprit et les tendances de chaque habitant de la contrée.

On n'ignore pas que les fauteurs du coup d'Etat du 16 mai avaient dressé de longues listes de proscription et que dans chaque ville, dans chaque hameau, les suspects de république en de libre pensée étaient désignés d'avance aux vengeances de la réaction.

Le principal café de l'endroit était un lieu de réunion, un club pour les *enfonces* républicains, le maître était bien obligé à prudence.

Le médecin était un matérialiste.

Le pharmacien un athée.

Mais tous ces gens-là pouvaient sans doute établir facilement un alibi et prouver leur innocence.

Cependant à la veille du coup qui se préparait contre la République et au secret duquel il était initié, quelle bonne aubaine de faire éclater en même temps un procès criminel contre un de ces êtres subversifs qui affirment la souveraineté du peuple et l'indépendance de la raison !

Une accusation calomnieuse n'est pas un crime, quand il s'agit de la gloire de Dieu, de son église et de la grande Compagnie de Jésus.

La fin justifie les moyens.

Le père Lardille en était là de ses réflexions et de ses *perplexités*, lorsque, en sonnant le chemin qui conduit à la villa, il aperçut pâle, défait, agité comme un insensé, Alfred Rémermont, qui venait sans doute d'apprendre la fatale nouvelle de la mort de Marguerite.

— Lui ! et le jésuite dont le visage s'illumina et dont les yeux eurent un sinistre éclair. Lui ! voilà l'assassin !

XIX

L'INCONNU DU BOIS DU DÉSERT

Nous devons faire connaître toutes les circonstances qui ont accompagné ou suivi le drame sanglant, accompli, dans la nuit du 5 au 6 mai, dans la villa de la comtesse de Heulchêne.

Le lecteur se rappelle qu'au matin même, au moment où Renaud Bièvre s'*enfuyait* dans le bois du Désert, d'autres individus y avaient déjà cherché un abri.

Vers deux heures du matin, les deux personnages en question, qui Renaud avait rencontré, la veille dans le petit café de Bièvre, où il avait fait une longue station, se faufilaient prudemment le long des murs et pénétraient dans le bois en jetant derrière eux des regards effarés.

Arrivés au plus épais des fourrés, ils ne se croient pas encore en sûreté et se glissèrent comme des couleuvres dans un fossé recouvert de longues herbes.

Ils restèrent là plus d'une heure, apeurés, tremblants, respirant à peine.

De temps en temps ils relevaient doucement la tête, regardant et écoutant avec anxiété s'ils n'avaient pas été suivis et s'ils ne pouvaient pas être découverts.

Aucun bruit ne se produisant autour d'eux, et la solitude paraissant complète dans le bois, ils finirent *par se rassurer* un peu et sortirent de leur cachette incommode, sans cependant abandonner leurs minutieuses investigations.

— Dis donc, *Moucho-à-Miel*, dit l'un d'eux à voix basse à son compagnon, il paraît qu'il y avait de la concurrence cette nuit au château.

— Imbécile, c'étaient pas des *grinches*, c'étaient deux amoureux.

— Un coup si bien monté. Il y avait gros ches les *gonsses*.

— Bah ! c'est partie remise.

— Et de la *braise* pour attendre jusque-là...

Et Fifine à qui j'ai promis le manteau de fourrures de la comtesse.

— Mon pauvre *Grand-Seize, Grenier à giffes* le même parle bont du nez et te fera faire tant de bêtises que tu seras repincé un de ces jours.

— Avec ça que *Vinaigrette* est commode... Tu lui devais rapporter la *bagne* et *jonc* de la petite.

Moucho-à-Miel, Grand-Seize, étaient les noms de guerre des deux rôdeurs.

Grenier à giffes, Vinaigrette intitulaient leurs dignes compagnes.

— Bah ! c'est l'heure où les maraîchers vont à la halle. Beaucoup s'arrêtent au Petit-Moutrouge pour tuer le ver. On pourra faire un *coup de roulotte*.

— Ou *jouer au poivrier*, si l'on trouve quelque pochard, et, s'il le faillait, *barbotter* un *refrofil*. Mais c'est égal, il vaut pas mal de *faffaux garates* chez les dames ; nous serions rupins à cette heure sans ces damnés rendez-vous ! Mais qui aurait pensé que ces mangeuses de bon Dieu cultivaient Cupidon au clair de lune ?

— Tais ton bec, et éclipsons-nous ; on marche à côté.

En effet un nouveau personnage venait de pénétrer sous bois.

C'était un homme paraissant jeune encore et de taille assez élevée. Un large feutre couvrait qui, grâce à son ardeur au travail et à ses talents, grandissait, paraît-il, tous les jours...

— Je sais bien que l'espèce humaine est mauvaise et que le MOI égoïste est le roi du jour, mais il m'est impossible d'admettre qu'une jalousie, ou pour mieux dire une rivalité de ce genre, ait pu faire commettre l'entassement de crimes qui nous amène ici !...

— Je le répète, Richard Vernière avait des rivaux, mais il n'avait pas d'ennemis !... — Ce n'est point dans cette voie que il faut chercher...

La rentrée de l'inspecteur Berthaut coupa court à l'entretien.

Il avait trouvé ouvert l'établissement de Mme Aubin, et la brave hôtesse se empressa pour faire préparer le déjeuner demandé par le juge d'instruction.

Le logis fut fermé à clef et on plaça un agent en faction auprès de la porte.

De là, il voyait la cour tout entière et les décombres entassés à l'endroit où se trouvait dernièrement, et peu d'heures auparavant, l'habitation de l'industriel.

Daniel et le chef de la Sûreté, conduits par Berthaut, se rendirent au restaurant de Mme Aubin.

Les ouvriers, attendant le jour pour se mettre à la disposition du magistrat instructeur, ainsi que leur avait dû être recommandé, s'y trouvaient déjà en assez grand nombre.

Parmi eux, Magloire et Claude Grivot.

L'aube pâle et grise pointait dans un ciel brumeux, et peu d'heures auparavant, l'habitation de l'industriel.

Il avait profité de sa présence au restaurant de Mme Aubin pour questionner la brave femme, tout en déjeunant, — il tenait à s'assurer que les dépositions de Magloire et de Grivot ne présentaient aucune contradiction, et il acquit la certitude qu'elles se trouvaient en parfaite concordance.

Des deux côtés arrivaient les ouvriers de Richard Vernière, sachant qu'ils devaient se présenter à l'usine à l'heure habituelle de la reprise des travaux.

Le jour était enfin venu et le juge d'instruction put s'aventurer au milieu des décombres noyés.

C'était un spectacle d'une horreur terrifiante, un pêle-mêle indescriptible, l'image du chaos.

Les machines, dont l'effroyable intensité de la chaleur avait rongé et fondu l'acier, gisaient tordues au milieu de poutres carbonisées dont l'eau des pompes avait empêché la complète combustion.

Daniel, guidé par l'inspecteur Berthaut, se rendit à la porte s'ouvrant sur le quai du bassin.

A demi consumée elle tenait à peine sur ses gonds.

La serrure était prête à tomber, les vis qui la maintenaient ne mordant plus le bois presque consumé.

Du quai, il se rendit à la porte des palissades dont Berthaut lui avait apporté la chaîne et le cadenas.

Là, rien d'anormal ne lui apparut — le cadenas, n'ayant point été forcé, avait dû être ouvert avec une double clef.

On regagna l'endroit où s'élevait, la veille, l'usine en pleine prospérité de Richard Vernière, plein de vie et de santé.

M. Savanne, s'adressant à l'officier des sapeurs-pompiers, — un conseiller municipal de Saint-Ouen, que qui avait pu prendre toute la nuit dirigé les manœuvres, lui demanda :

— Le feu ne couve plus nulle part ?

— Non, monsieur le juge d'instruction.

— Dans combien de temps pourrons-nous faire procéder au déblaiement ?

— Pas avant demain matin... — Tout est étoné, mais les amas de décombres ne seront pas longtemps que quelques heures.

— On vous a dit qu'un homme avait péri victime du feu, dans l'écurie où se trouvaient trois chevaux ?

— On nous l'a dit, monsieur le juge d'instruction, mais nous n'avons pu vérifier le fait — il faut attendre... — Impossible de fouiller immédiatement sous les ruines.

— Qu'il pourrait se charger des travaux de déblaiement ?

— Moi, si vous voulez... — C'est ma partie... Je suis entrepreneur de maçonnerie...

— Pourquoi non ? — Présentez-moi une évaluation exacte de la dépense à faire, et je vous donnerai une réponse. Il faut d'ailleurs, avant de rien entreprendre, que la Compagnie à laquelle M. Vernière était assuré envoie des inspecteurs qui se rendront compte de l'étendue du sinistre...

— Parfaitement, monsieur le juge d'instruction.

Daniel Savanne se dirigea vers la loge, à la porte de laquelle une femme en pleurs se tenait.

C'était Madeleine, la servante de Richard, qui, arrivant de Vincennes où elle avait passé près de deux jours chez son fils, venait pour reprendre son service.

Madeleine connaissait M. Savanne comme un des meilleurs amis de son maître, et, en le voyant, son désespoir redoubla.

Le juge d'instruction la fit entrer dans la loge et lui dit :

— Il faut vous calmer et me répondre, ma brave Madeleine... — On a tué Richard Vernière, c'est un malheur irréparable... on a voulu tuer Mme Sollier... on a incendié la demeure de votre maître, pour le voler, sans aucun doute... — Nous avons le devoir impérieux de chercher les criminels, de les trouver, et nous devons nous entourer de tous les renseignements qui pourront nous conduire à ce résultat...

— Mais, je ne sais rien, moi, monsieur Savanne !... s'écria la fidèle servante dont les larmes ne tarissaient pas.

— Peut-être en savez-vous plus que vous ne pensez... — Laissez-moi vous questionner...

— Je ne demande pas mieux, monsieur Savanne...

— Depuis quand êtes-vous absente de l'usine ?

— Depuis dimanche, à quatre heures...

— Monsieur, qui avait eu à déjeuner son caissier et son contremaître principal, me permit de partir dans mon fils jusqu'à mardi matin... — Il devait dîner chez vous dimanche et y passer hier toute la journée.

— En partant dimanche, à quatre heures, avez-vous emporté vos clefs ?

— Non, monsieur, — je les avais laissées à Véronique, pour faire le service, comme c'était l'habitude quand je m'absentais...

— Quelles étaient ces clefs ?

— Celles de la maison d'habitation, du cabinet de monsieur, et de l'appartement du premier étage.

Daniel Savanne désigne le tableau noir.

— Les clefs que vous avez remises à Véronique sont-elles là ? — demanda-t-il.

Madeleine désigna du doigt le tableau.

— Oui, monsieur, — répliqua-t-elle en touchant du doigt trois clefs attachées au même clou, — les voilà.

Elle allait les décrocher.

— Laissez-les... — dit Daniel Savanne.

— Il est de plus en plus évident qu'on s'est servi de doubles clefs ou de *rossignols*, — et observer le chef de la Sûreté, — le *rossignol*, dans des mains expérimentées, donne des résultats surprenants. Nous devons avoir affaire à des professionnels...

M. Savanne ne répondit pas.

A suivre.

AVIS DIVERS

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

Moteurs à Gaz

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le Service.

Devis et plans.

350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE !!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de **3 fr. 95** et **4 fr. 95** articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

Henri BRIFFAUT

Ancien Huissier-Audencier au Tribunal Civil et au Tribunal de Commerce. — Ancien Syndic de Faillites et Liquidateur judiciaire.

14, Rue d'Inkermann, 14

ROUBAIX

(25 années de pratique — Références de 1er ordre)

Défense et direction de tous procès-civils et commerciaux. — Consultations juridiques. — Dépôts de bilans. — Arrangements amiables. — Vérification de tous comptes. — Recettes de loyers. — Locations. — Prêts hypothécaires. — *Recouvrements de créances à forfait* — Assurances. — Formations et dissolutions de Société.

Plus d'

IVROGNES

Voilà plus 10 ans qu'un certain docteur français découvrit une liqueur végétale absolument inoffensive, supportée par conscrits jusqu'à la moelle utilisée sous le nom de **LAPPERINE** et qui suffit de verser quelques gouttes, soit dans les boissons du buveur pour le dégoûter à jamais de vin, de cognac, fine-de-ville, absinthe et autres liqueurs alcooliques. — Le flacon franco : 10 fr. — Envoi de par poste contre mandat adressé à **LAPERIN**, 39, rue Vivienne, Paris. — Notice explicative gratis.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Premières Communions

Saison d'Eté. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.

Le **Voyage coûtera** et **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.

A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Cabinet de M. Charles POLACK

DENTISTE

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, Acnés, Boutons, Pustules, Dartres, Herpes, Hémorroïdes, Prurits**, etc., et rend la santé et la jeunesse à la Peau et à la Chevelure du Cheval et du Chien et les fait pousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma chronique.* » MONTAGNI, « ex-interne des Hôpitaux

« M. BARDET, Bordeaux-Jean (Gironde). « *Monsieur, grâce à votre pommade, ma mandite qui me faisait tant souffrir depuis 2 ans, est guérie et les cheveux sont très bien repoussés.* » « Pr BARDET, Bordeaux-Jean (Gironde).

Se vend en sortant des **DÉPURATIFS DÉPURATIFS MOULIN**, 2 50 le pot, contre timbre 30 cent. 20, rue Jacob-le-Prophète, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Pondre du Dr CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polygraphe de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format nominaux se vende avec tout les accessoires que **25** francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.

3 MOIS : 6 fr. 50 — UN AN : 26 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

CAPSULES de Guinine de Pelletier

INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inalérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *fièvres, la grippe, l'influenza* et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines, les névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, le lumbago, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins*, sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.

Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.

Prix moyen : 1 fr. le gramme en 10 Capsules.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ROBERT & Cie, 8, Avenue de l'Opéra, Paris

La plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN et ELIXIR BRAVAIS

Kola, Coca, Guarana et Cacao réunis (*Tannates de Caféine, Cocaïne et Théobromine*)

Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin et lisez notre et gratis la Brochure illustrée

Toutes bonnes Pharmacies

CHEMINS DE FER PORTATIFS DECAUVILLE

LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

EN VENTE CHEZ LES EPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES